

## CHAMBRE DE COMMERCE DE QUÉBEC.

Nous sommes heureux de voir que les négociants canadiens de Québec commencent à s'éveiller à la nécessité qu'il y a pour eux de porter plus d'intérêt que ci-devant aux procédés de la Chambre de Commerce.

A la dernière réunion de cette chambre plusieurs nouveaux membres ont été proposés : MM. P. MacEwen, Willis Russell, Thos. Andrews, O. Léger, R. Turner, M. Miller, A. Hamel, Adolphe Hamel, C. T. Côté, L. Abdon Côté, T. Rinfret, Y. Bélanger, E. Giroux, T. Hudon, J. Giblin, Jos. Lepage, A. J. Hudon.

## COLOMBIE BRITANNIQUE.

Nous commençons aujourd'hui, à l'exclusion de beaucoup d'autre matière, la publication d'extraits du rapport de l'Honorable ministre des Travaux Publics sur la Colombie Britannique, dont nous avons dit un mot dans notre dernier numéro. Nous n'avons pas le moindre doute que ces extraits seront lus avec le plus grand intérêt, d'autant plus que la question d'un chemin de fer qui nous conduira à la Colombie est toute d'actualité. Le peu d'espace dont nous disposons nous force à publier ce rapport qu'en partie et sur plusieurs numéros pour nous permettre de tenir nos lecteurs au courant des nouvelles du jour.

## DIVISION DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE.

Cette nouvelle province du Canada est divisée en deux parties bien distinctes, l'île de Vancouver et la terre ferme. Elles avaient été constituées colonies, la première en 1849, et la seconde en 1858, puis unies en 1866 sous le nom de Colombie Britannique, jusqu'au 20 juillet dernier, alors que cette belle et grande colonie est devenue une des provinces de la Puissance du Canada.

## SON CLIMAT.

Le climat de la Colombie Britannique varie, selon que l'on habite les parties basses du pays près de la mer, et l'île de Vancouver, ou bien les régions centrales de la province. Dans les parties basses et sur l'île le climat est extrêmement agréable en été, tandis que, plus loin dans l'intérieur, les deux extrêmes de chaleur et de froid se font sentir. Dans les premières, il est très-rare que le thermomètre indique plus de 80 degrés Fahrenheit, et en hiver, il descend rarement au-dessous de 15 degrés. Le fait est que, dans cette région, on peut dire que l'on a le climat de l'Angleterre, mais sans son extrême humidité. D'un autre côté, dans la partie centrale de la province, la chaleur et le froid sont souvent très-intenses. Néanmoins, dans la région que j'ai visitée, les bestiaux sont en plein air toute l'année, et ce n'est que dans des hivers très-rigoureux qu'on supplée à la nourriture qu'ils ont coutume de trouver en pleine prairie. Quant aux chevaux on m'a assuré qu'ils y trouvaient leur nourriture en plein air durant les douze mois de l'année.

## NATURE DU TERRITOIRE.

La Colombie Britannique contient de très-grandes étendues de terres arables. Il y a aussi une région immense propre à l'élevage des bestiaux, une autre couverte de belles forêts, et enfin la partie du pays où l'on exploite les mines d'or, d'argent et de charbon. Les terres arables sont de deux classes : celles qui sont naturellement bien arrosées, et celles qui exigent des travaux d'irrigation. Je me suis assuré que ces travaux d'irrigation le plus souvent ne coûtent pas plus que les travaux de défrichement sur nos terres boisées. Ils consistent généralement en une chaussée qui retient les eaux d'un lac ou d'une rivière de manière à en faire un réservoir. Dans les temps de sécheresse, une ou deux fois durant l'été, on permet à cette eau de couler dans un conduit ou fossé qui se décharge dans un autre fossé creusé sur le haut des champs que l'on veut arroser. De ce dernier fossé partent un grand nombre de rigoles creusées de distance en distance sur la longueur des champs, de manière qu'en permettant à cette eau d'y séjourner de vingt à vingt

quatre heures, le terrain entre ces rigoles se trouve arrosé, et la végétation y progresse aussi rapidement que si une pluie bienfaisante eût arrosé les champs. J'ai constaté ce résultat à plusieurs endroits, et entre autres dans l'intérieur de la Colombie sur les terres de MM. Calbreath et Hawks, à une altitude de dix-sept cents pieds au-dessus du niveau de la mer. Sur ces terres, j'ai vu, voisins les uns des autres, des champs qui avaient été arrosés artificiellement et d'autres qui ne l'avaient pas été. Les premiers ont fourni cette année quarante minots de blé par acre, tandis que les seconds n'en ont produit que dix.

Les terres propres à l'élevage des bestiaux, chevaux et moutons, sont extraordinairement étendues et offrent de grands avantages à ceux qui veulent s'adonner à cette exploitation. Le climat est très-favorable, en ce qu'il permet aux animaux de vivre en plein air, et rend ainsi peu dispendieux les abris qu'il d'ordinaire ne sont nécessaires en certains temps exceptionnels que pour les moutons. Du haut du Mont Begbie, à 15 mille de Bridge Creek, sur le chemin de Caribou, on voit un immense plateau de plus de cent cinquante milles de long sur une largeur de soixante à quatre-vingts milles. D'un autre côté, depuis Cache Creek jusqu'à la frontière des Etats-Unis, entre les Rivières Thompson et Fraser, se trouve une immense et magnifique contrée propre à la culture et à l'élevage des bestiaux, etc. Dans ces régions, la prairie et les collines sont couvertes d'une herbe appelée *bunch grass*, qui est excessivement nutritive, et dont l'importance est ainsi appréciée par un des rédacteurs de l'*Alta California*, de San Francisco, qui voyageait dans cette contrée l'été dernier :

"En hiver, dit-il, cette herbe (*bunch grass*) maintient les bestiaux en excellent état, et comme il ne tombe généralement que peu de neige, le bétail s'en nourrit tout l'hiver. La neige y est rarement de plus de douze à quinze pouces d'épaisseur. C'est de cette région du district d'Okanagan que vient le bœuf qui approvisionne les marchés de Victoria. Aussitôt que l'hiver cesse, la *bunch grass* pousse en grande abondance, et l'on m'assure que les qualités nutritives de cette *bunch grass* surpassent celles de la fameuse herbe bleue (*blue grass and clover*) de la Virginie et du Maryland."

Il n'est pas rare de voir, dans la Colombie, des cultivateurs qui ont de deux cents à mille têtes de bétail, et le nombre devra en augmenter du moment que les travaux du chemin de fer du Pacifique canadien commenceront en Colombie, et bien plus encore quand le chemin de fer sera ouvert ; car dans le premier cas le marché local se trouvera plus achalandé, et ensuite par l'ouverture du chemin, de nouveaux débouchés seront offerts aux éleveurs de bestiaux et moutons, et aussi aux cultivateurs pour les produits des champs.

## AVANTAGES QUE LE PAYS OFFRE AUX COLONS.

Il est donc évident que ce pays offre des avantages considérables à quiconque désire cultiver la terre ou élever des bestiaux, chevaux et moutons. Ces avantages sont plus particulièrement énumérés dans un court mémoire qui m'a été fourni par un homme d'expérience qui a résidé dans cette province depuis plusieurs années ; ce mémoire est comme suit :—

"Ces avantages sont :—1. Un climat doux et peu variable ; 2. des territoires immenses pour l'élevage des animaux à l'est des montagnes des Cascades, produisant principalement la *bunch grass* ; 3. le droit de préemption sur trois cent vingt acres de terre, pour lesquels il peut n'être appelé à payer le prix d'une piastre par acre avant bien des années, et dans aucun cas avant huit ans ; 4. le droit de préemption sur cent soixante acres s'il préfère s'établir à l'ouest des montagnes des Cascades ; 5. l'existence d'un bon système de chemins qui étonnent tous les étrangers quand ils pensent à la faible population de la province ; 6. de bons marchés locaux pour les produits des champs et l'accroissement des troupeaux ; 7. la sécurité contre les incursions et déprédations des Indiens ; 8. la protection accordée aux personnes et aux propriétés ; 9. d'immenses forêts contenant des bois de toutes espèces ; 10. des pêcheries sans limites ; 11. des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre, de charbon, etc. ; 12. des institutions libres."

## BOIS ET FORÊTS.

Les terres forestières de la Colombie Britannique sont très-étendues et très-riches. Elles ne sont pas limitées à une seule région de la province, mais s'y trouvent dans presque toutes ses parties. Le pin-Douglas, (*Douglas-pine*) est un des arbres les plus précieux de la Colombie. Ce bois y est en grande abondance. On en fait des mâtures de 90 à 100 pieds sur un diamètre de 20 à 24 pouces. Cet arbre a très-souvent de 150 à 175 pieds de longueur, sans nœuds et sans branches, et un diamètre variant de 6 à 10 pieds. J'ai vu moi-même plusieurs billots de 60 à 80 pieds de longueur sur 6 pieds de diamètre rendus dans les estacades des MM. Moody, Dietz et Nelson, à Burrard Inlet. De cet endroit, c'est à-dire des moulins de ces Messieurs et de la compagnie appelée "Hastings Mills Company", on a exporté cette année de 20 à 25 millions de pieds de bois, ce qui a dû donner un chargement à 30 navires de 1,000 tonneaux. Il est de fait qu'un ordre pour 750,000 pieds de bois est venu cette année de Valparaiso, à Burrard Inlet, n'ayant pu être rempli dans le Sound Américain, où l'on n'a pu trouver des bois de la dimension requise. Cet ordre s'exécutait pendant ma visite en Colombie et les bois ainsi exportés faisaient l'admiration de ceux qui visitaient Burrard Inlet à cette époque.

Le court mémoire qui suit a été préparé, sur ma demande, par un Monsieur qui était à même de me donner des renseignements exacts sur les bois du pays. Je le traduis ici de l'anglais :—

"Les bois les plus remarquables de la Colombie Britannique sont les suivants : le pin-Douglas, l'épinette ou sapin-Menzies, le sapin jaune, le balsamier, la pruche, le pin blanc, le pin jaune ou sapin écossais, le cèdre, le cyprès jaune, le gâvre (*arbor vitae*), l'if, le chêne, l'érable blanc, l'arbousier (*arbutus*), l'aune, le cornouiller (*dogwood*), le grand tremble, le cerisier, le pommier sauvage, le saule et le peuplier (*cotton-wood*).

"Ces bois abondent dans presque toutes les parties de la province et ont tous une plus ou moins grande valeur. Il est impossible de préciser les localités particulières où on les trouve, mais, généralement, dans toutes les anses nombreuses qui forme la côte de la Colombie Britannique et de l'île de Vancouver, l'on peut voir, en quantités inépuisables, le pin-Douglas et Menzies, le cèdre et l'érable. Le littoral de la Colombie Britannique, par sa conformation et les dimensions de ses bois, est admirablement adapté à l'exploitation du commerce du bois, grâce à ses baves profondes et sûres et à ses pouvoirs d'eau sans rivaux au monde.

"Le pin blanc est un bois très-précieux pour la carrosserie ou l'ébénisterie ; il y en a en abondance, mais pas par tout le pays.

"L'érable abonde partout sur l'île et sur les côtes.

"Le sapin écossais se trouve principalement sur les terres basses, de même que le saule et le peuplier.

"Le cèdre abonde dans presque toutes les parties du pays. Il atteint des dimensions énormes et on s'en sert pour tous les besoins, mais surtout pour faire des bardeaux. Comme il se fend facilement, le cultivateur en tire un excellent parti pour faire de clôtures.

"Mais le bois le plus précieux est sans contredit le pin-Douglas. On le trouve presque partout sur la côte de la mer et jusqu'aux montagnes des Cascades. Il atteint des dimensions colossales et c'est un des meilleurs bois connus pour les espars de fortes dimensions. On peut s'en procurer de 150 pieds de long, sans nœuds et pouvant fournir 45 pouces carrés sur une longueur de 90 pieds. De dimensions extraordinaires, droit et d'une épaisseur uniforme, fort et flexible à la fois, régulier dans son grain, durable et exempt de nœuds, l'on peut déclarer sans conteste que ce bois est d'une valeur incomparable.

"Le commerce de bois de la Colombie Britannique se fait entièrement par voie de mer. Les billots sont sortis des forêts au moyen de bœufs et atteignent la mer par une glissoire ménagée expressément pour cet objet ; après quoi ils sont sciés dans des moulins situés sur la rive d'où ils sont directement expédiés. Les bois de la Colom-